



Le médecin déchira la chemise et reconnut la blessure. (Page 6.)

immédiatement quitter ce séjour. Ainsi son influence, — celle qu'entre toutes j'avais redoutée le plus, — était maintenant l'unique lien qui me retint auprès de ma sœur, dans le moment où elle avait le plus besoin de mon assistance!...

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Deux heures après cet événement, M. Firmin entra chez son ami Delamarche, et l'abordait en lui disant ces mots :

— Veux-tu me servir de témoin ?

— Cela dépend pour quelle cause tu requiers mon témoignage, répondit le vaudevilliste.

— Je me bats demain, continua le peintre.

— J'aurais dû le deviner à ton air sombre, dit Delamarche ; et avec qui te bats-tu ?

— Avec David, répondit M. Firmin.

— Avec David ? demanda le vaudevilliste stupéfait.

— Avec David, répéta le peintre.

— Tu lui as donc dit du mal de ta femme, demanda Delamarche, qui porta la main gauche à son poumon droit, en souvenir de son duel avec l'ingénieur.

— Il n'est pas l'heure de plaisanter, Anatole, dit M. Firmin à son ami, je me bats demain, et je te demande de me servir de témoin.

— Je refuse, répondit Delamarche.

— Tu refuses !

— Formellement !

— Et pourquoi ?

— D'abord, parce que je sais que David est l'homme le plus inoffensif de la terre, et que c'est toi, conséquemment, qui es l'agresseur. Ensuite, parce que, quelle que soit la cause de votre querelle, je ne servirai jamais de témoin à un de mes amis contre un de mes amis. Je parie que la Rugiada est pour quelque chose là-dedans ?

— C'est elle la seule cause du duel. David vient de m'annoncer qu'il l'épousait !

— Ah ! bah ! s'écria le vaudevilliste étonné.

— J'ai été étonné comme toi, continua M. Firmin, je l'ai supplié de renoncer à ce mariage pour l'amour de moi, j'ai essayé de l'attendrir par tous les moyens possibles ; je lui ai dit enfin ce qu'il en était ; il a opiniâtement refusé de me rendre le service que je lui demandais. Mais à quoi songes-tu ? Tu ne parais pas m'écouter.

En effet, depuis quelques instants Delamarche n'écoutait plus son ami. Il avait compris subitement pourquoi David épousait la Rugiada, et il admirait intérieurement la grandeur d'âme de ce jeune homme.

Quand je pense, songea-t-il en se souvenant de son duel avec Portal, que pour m'être battu afin de sauver un ami, j'ai failli être orgueilleux de moi-même, tandis que Jacques, pour sauver la femme qu'il aime, épouse une femme qu'il n'aime pas ! Ce jeune homme est véritablement un héros ! Que faire pour empêcher le duel ? Dire à un amoureux furieux : Tu es l'obligé de l'homme contre lequel tu vas te battre ! Cet homme te sauve l'honneur, et qui sait, peut-être la vie ! et tu veux le tuer, misérable ! C'est lui parler au nom du sens commun ; par conséquent, il ne m'écouterà pas. Je suis convaincu même que s'il connaissait le dévouement de ce jeune homme, il trouverait dans cette belle action une raison de plus, et peut-être une excuse à ses projets sanguinaires ! Qui sait si je ne deviendrais pas moi-même son

plus grand ennemi ! Qui sait s'il ne m'accuserait pas d'être le complice de ce martyr !

En entendant son ami lui dire :

— Tu ne parais pas m'écouter.

Delamarche lui répondit :

— Mais si, je t'écoute, pourquoi veux-tu que je ne t'écoute pas ?

Et pour lui prouver qu'il l'écoutait, il lui demanda :

— Qu'est-ce que tu me disais donc ? Ah ! j'y suis... Tu désirais que je fusse ton témoin ? Eh bien, je t'ai refusé deux fois ! Qu'est-ce que tu me demandes maintenant ?

— N'en parlons plus, dit le peintre en faisant mine de se retirer ; je m'adresserai à un autre plus obligeant que toi.

— Écoute, s'écria le vaudevilliste, qui voyait son ami se fâcher, tu es bien décidé à te battre ?

— Mais oui ! Tu m'impatientes ! répondit M. Firmin.

— Eh bien, poursuivit Delamarche, je vais te prouver que je suis aussi obligeant que celui qui te rendra le service que je te refuse. Je ne puis pas être ton témoin, c'est vrai, mais je puis te donner un bon conseil pour ton duel : Ne te bats pas !... ou bien...

— Adieu ! fit le peintre en lui tournant le dos.

— Tu ne t'en iras pas, s'écria son ami en le prenant par le bras. Tu ne veux rien écouter, rien entendre ; tu veux te battre enfin ! N'en parlons plus. Tu te bats à l'épée naturellement ; et, comme tu es pressé d'en finir, tu te bats demain. Or, suis mon raisonnement : il te faut deux témoins ; suppose un moment que j'accepte, où trouveras-tu le deuxième témoin ? Il en faut deux à David, où les trouvera-t-il ? T'imagines-tu que c'est facile de trouver des témoins par les lois qui courent ? Un témoin sérieux te demandera la cause de ton duel. Qu'est-ce que tu lui répondras ? la vérité ? que toi, homme marié, tu provoques en duel un jeune homme parce qu'il épouse une femme qui ne t'aime pas et qui l'aime, lui,